

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

L'impact des activités culturelles sur le rapport à l'écrit des élèves et sur leur motivation en lecture et en écriture

Chercheur principal

Olivier Dezutter, U. de Sherbrooke

Cochercheurs

Marie-Christine Beaudry, Université du Québec à Montréal

Myriam Lemonchois, Université de Montréal

Érick Falardeau, Université Laval

Établissement gestionnaire de la subvention

U. de Sherbrooke

Numéro du projet de recherche

2015-LC-188094

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la lecture et l'écriture

Partenaires de l'Action concertée

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES)
et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

RAPPORT SCIENTIFIQUE INTÉGRAL

PARTIE A – CONTEXTE DE LA RECHERCHE (maximum 4 pages)

Problématique : Les liens entre école et culture se sont renforcés un peu partout dans le monde depuis le début du vingt et unième siècle (Bamford,2006 ; Burnard et Swann, 2010 ; Valentin, 2006). Comme le souligne Forquin, les questions touchant « à la fonction de transmission culturelle de l'école sont à la fois les plus confuses et les plus cruciales » (1989, p. 7). Le Québec n'a pas échappé à ce mouvement : la redéfinition des buts de l'école initiée dans le cadre de la mise en place du renouveau pédagogique a conféré à l'enseignant un rôle majeur, celui de « passeur culturel » (MÉQ, 2001), en lui demandant d'intégrer une dimension culturelle dans ses enseignements (MEQ et MCC, 2003).

Au primaire et au secondaire, langue et culture sont considérées comme deux dimensions essentielles de la classe de français et les expériences culturelles sont valorisées pour permettre le développement de compétences dans le domaine des langues (MELS, 2006a, 2006b, 2009) : « Les rencontres actives et vivantes, les relations directes avec les artistes ainsi que les créateurs et créatrices, le contact avec les œuvres et l'environnement culturel sont également des moyens de placer l'élève au cœur de sa culture » (MEQ et MCC, 2003, p. 36). Les activités culturelles regroupent toutes les activités en collaboration avec des partenaires culturels (MEQ et MCC, 2003), qui impliquent l'élaboration de projets culturels ou simplement des sorties dans des lieux culturels (MELS et MCCF, 2007).

Pour encourager et faciliter la mise en place de telles activités dans les écoles primaires et secondaires, différentes initiatives sont soutenues conjointement par les ministères de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur et celui de la Culture et des Communications, telles que le programme *La culture à l'école*¹. Cependant, le soutien accordé par le gouvernement à ce type de programme n'est pas stable à travers le temps et de telles activités sont régulièrement l'objet de menaces de boycott dans le cadre des discussions sur les relations de travail, les syndicats semblant considérer les activités culturelles comme activités non essentielles dont les élèves peuvent être privés.

En dehors du Québec, plusieurs recherches recensent les impacts des activités culturelles sur le développement des apprentissages des élèves (Valentin, 2006), mais ces impacts doivent être nuancés : il est difficile de les relier directement à des apprentissages disciplinaires en raison de la grande diversité des activités culturelles, de la variété des programmes d'enseignement concernés et de l'absence d'évaluation formelle de ces apprentissages dans le cadre de ces activités (Valentin, 2006). Il semble que ces impacts soient indirects en développant surtout la motivation à apprendre (Harland *et al.*, 2005; Rudduck et Flutter, 2000). Par ailleurs, ces impacts dépendent de la durée des activités (Bryce *et al.*, 2004), les activités de courte durée ayant sensiblement moins d'impacts.

Au Québec, le programme *La culture à l'école* a fait l'objet d'une évaluation pour sa mise en application de 2004 à 2006; les résultats montrent qu'en

¹ <http://www.education.gouv.qc.ca/dossiers-thematiques/culture-education/programme-la-culture-a-lecole/>

2004-2005, seulement 41% de l'effectif scolaire du réseau public aurait participé à des activités culturelles dans le cadre de ce programme. Bien que les milieux scolaires participants soulignent des effets bénéfiques dans la formation culturelle des élèves, notamment en les éveillant au processus de création et en favorisant des expériences culturelles, on déplore cependant, au niveau pédagogique, que les réinvestissements des activités ne soient pas plus développés. En outre, les projets menés l'auraient été davantage au préscolaire-primaire qu'au secondaire. Enfin, si le programme permet aux élèves issus de milieux défavorisés ou de régions éloignées d'être en contact avec l'univers culturel (MELS et MCCF, 2007), les organismes culturels impliqués déplorent que la fréquentation des lieux culturels ne soit pas favorisée. Au-delà de l'évaluation de ce programme spécifique, orientée essentiellement sur son fonctionnement, fort peu de recherches sur les activités culturelles en contexte scolaire et leurs impacts sur les élèves ont été menées au Québec. Karsenti et Tardif (2003) ont évalué de manière statistique la satisfaction des enseignants montréalais vis-à-vis des activités culturelles du programme de soutien à l'école montréalaise, sans documenter leurs impacts sur le développement des élèves. Les recherches de Lemonchois (2010) ont été centrées sur les activités impliquant l'intervention d'un artiste dans la classe, pour comprendre les pratiques des enseignants en lien avec celles-ci ou la participation des élèves dans ce cadre. D'autres recherches ont étudié les liens entre école et culture, en traitant surtout des représentations de la culture que se font les enseignants, telles celles de Falardeau et Simard (2011) et de Saint-Jacques et Chené (2002). L'influence des activités

culturelles sur le cœur de la mission du cours de français, à savoir les compétences de lecture et d'écriture, n'a donc jusqu'à présent fait l'objet d'aucune recherche en contexte scolaire québécois.

Quelle est donc la situation dans le milieu scolaire pour l'ensemble des activités culturelles (projet de création, rencontre, sortie...) initiées dans le cadre spécifique des cours de français ? Quels sont les éléments qui permettent ou empêchent les enseignants d'organiser des activités culturelles ? Quels sont les types d'activités les plus courantes, leurs finalités ? Quel est l'impact de ces activités sur le rapport à l'écrit des élèves et leur motivation envers la lecture et l'écriture ? Ce sont les questions auxquelles a tenté de répondre notre recherche collective organisée autour des 3 objectifs suivants :

1. Dresser un état des lieux des activités culturelles mises en place à l'école et initiées par les enseignants de français ou dans le cadre des cours de français au 3^e cycle du primaire et aux deux cycles du secondaire au Québec.
2. Analyser les impacts des différents types d'activités culturelles sur le rapport à l'écrit et la motivation des élèves du 3^e cycle du primaire et des deux cycles du secondaire en milieu urbain et en milieu rural.
3. Identifier les conditions optimales permettant d'accroître l'impact des activités culturelles sur le rapport à l'écrit et la motivation des élèves en lecture et en écriture.

**PARTIE B – PISTES DE SOLUTION EN LIEN AVEC LES RÉSULTATS,
RETOMBÉES ET IMPLICATIONS DE VOS TRAVAUX** (maximum 5 pages)

En raison des trois objectifs poursuivis, et malgré les limites inhérentes à ce type d'étude², l'ensemble des données recueillies tant auprès des personnes enseignantes que des élèves permettent de poser un regard inédit à la fois global et spécifique sur un domaine peu documenté au Québec et d'identifier plusieurs retombées sur le plan à la fois scientifique, pratique et politique.

La principale retombée scientifique consiste en la production de données québécoises permettant de connaître les pratiques enseignantes en matière d'activités culturelles mises en place dans les classes, de documenter les effets des activités culturelles sur les élèves de la fin du primaire et des deux cycles du secondaire en terme de rapport à l'écrit et de motivation, et sur la base de ces éléments, d'identifier les conditions optimales pour accroître les impacts des activités culturelles. Nous développerons ici en particulier les retombées sur les plans politique et pratique.

Les différents gouvernements ont mis en place à travers le temps une diversité de programmes visant à soutenir la participation des élèves du Québec à des activités culturelles et les intentions politiques affichées durant la récente campagne électorale laissent entendre que ce volet de l'éducation demeurera une priorité. Dans cette perspective, plusieurs éléments qui se dégagent des

² Même si les données traitées proviennent d'informateurs qui travaillent dans différents milieux au Québec et que les proportions entre les écoles privées et publiques sont représentatives de la situation scolaire québécoise, la constitution de notre échantillon ne permet pas de prétendre à une dimension représentative. Il faut donc considérer nos résultats comme un état des lieux partiel.

Une limite spécifique à l'enquête par questionnaire réalisée auprès des enseignants réside dans la représentation que se font ceux-ci d'une activité culturelle. Même si notre questionnaire présentait quelques exemples précis, la définition d'une activité culturelle peut varier selon les enseignants de même que la façon de la concevoir ; ce qui peut constituer une activité culturelle pour l'un peut ne pas l'être pour un autre, influençant par le fait même les résultats que nous avons présentés.

données que nous avons recueillies gagneraient à être pris en compte en vue d'une amélioration des politiques et programmes publics à caractère national (gouvernement du Québec, ministères en charge de l'éducation et de la culture) ou municipal et régional (à titre d'exemple, Une école montréalaise pour tous, la Direction du développement culturel de la Ville de Montréal). Sachant qu'à l'heure actuelle, un peu moins de la moitié des institutions scolaires seulement profitent des programmes existants, que les activités sont nettement plus fréquentes au primaire qu'au secondaire, et que les personnes enseignantes ayant participé à notre enquête ont indiqué que le mode de fonctionnement des programmes existants limite certaines possibilités d'action, l'enjeu majeur est de parvenir à une augmentation significative du nombre d'élèves tant du primaire que du secondaire prenant part de manière régulière à des activités culturelles significatives durant leur parcours de formation. Pour atteindre cette cible, il nous paraît nécessaire :

- D'offrir une gamme de programmes de soutien qui permettent aux élèves de vivre une diversité d'activités culturelles en termes de durée (activités ponctuelles, activités de plus longue durée comme les résidences de créateurs dans le milieu scolaire...), de domaine artistique (littérature, théâtre, arts plastiques, danse...), de lieux où se vivent les activités (à l'école ou en dehors des murs de l'école) et de types d'acteurs du milieu culturel impliqués dans les activités.
- D'offrir une gamme de programmes variés permettant de soutenir des activités qu'il est possible de planifier à long terme (d'une année scolaire à l'autre) tout autant que des activités qui sont planifiées à court terme (à

l'intérieur d'un semestre) suite à certaines opportunités.

- De s'assurer que les programmes de soutien prennent en compte les réalités régionales.
- De s'assurer que les programmes de soutien prévoient une reconnaissance financière de l'implication des personnes enseignantes et des intervenants des milieux culturels dans les étapes de préparation des activités.
- D'assurer un arrimage entre les programmes de soutien offerts par différents ministères, institutions (musées, bibliothèques, compagnies théâtrales...) et organismes nationaux, régionaux et municipaux.
- De réfléchir aux stratégies de diffusion de l'information auprès des responsables des milieux scolaires et culturels et auprès des personnes enseignantes. Nous avons recueilli à ce sujet plusieurs témoignages à propos du rôle clé qui peut être joué au sein d'une commission scolaire et de chaque école par une coordinatrice ou un coordonnateur des activités culturelles.
- D'ajouter un volet prescriptif aux programmes de français du primaire et du secondaire pour s'assurer que les élèves aient l'occasion au minimum une fois par cycle de vivre une activité culturelle ponctuelle et de s'engager dans un projet de création ou d'appréciation.

Les données que nous avons recueillies auprès des élèves indiquent clairement que pour plusieurs d'entre eux, autant des garçons que des filles, la participation aux activités culturelles vient modifier leur rapport à l'écrit et influencer leur motivation par rapport à certaines composantes du cours de français. Ces éléments constituent un argument susceptible de venir renforcer

la conviction des personnes enseignantes désireuses d'engager leurs élèves dans des activités culturelles et de sensibiliser les personnes non encore convaincues de l'importance de telles activités. Les activités ont un potentiel d'impact plus grand si un certain nombre de conditions sont respectées : importance des phases de préparation et de retour sur les activités, intégration des activités dans les séquences didactiques, rôle actif des élèves durant les activités, infrastructures adaptées, collaboration étroite entre les personnes enseignantes et les intervenants du milieu culturel... Sachant cela, il paraît nécessaire de mettre en œuvre une série d'actions à destination des enseignants du primaire et du secondaire, aux conseillers pédagogiques en français et en arts, aux bibliothécaires scolaires ainsi qu'aux personnes intervenantes des milieux culturels. Nous proposons entre autres :

- De s'assurer que les étudiantes et étudiants des programmes de formation initiale à l'enseignement préscolaire primaire et à l'enseignement du français au secondaire, en cohérence avec la compétence 1 du référentiel de compétences professionnelles qui présente l'enseignant en tant qu' « héritier, critique et interprète d'objets de savoir et de culture » (MÉQ, 2001), soient amenés à vivre eux-mêmes une série d'activités culturelles significatives (voir, par exemple, le programme des *Passeurs culturels* mis en œuvre avec la collaboration du ministère de la Culture à l'Université de Sherbrooke) et formés à leur rôle dans le cadre d'activités de formation spécifiques les amenant aussi à interagir avec différents intervenants des milieux culturels (par exemple, le cours *Projets pédagogiques et ressources du milieu*, donné dans le programme d'enseignement au préscolaire-

primaire de l'UQAM).

- De proposer, en collaboration avec les associations professionnelles, des activités de formation continue originales qui permettent :
 - o aux personnes enseignantes et aux personnes des milieux culturels de se rencontrer et d'élaborer ensemble des outils et des projets pour améliorer l'impact des activités culturelles offertes aux élèves ;
 - o aux personnes enseignantes de développer des pratiques pédagogiques et didactiques en lien avec les activités culturelles.
- D'élaborer une panoplie d'outils (dépliants, capsules vidéo...) à destination des professionnels des milieux de l'éducation et de la culture mais aussi du grand public et en particulier des parents, qui mettent en évidence l'impact positif des activités culturelles sur les élèves.

Enfin, plusieurs éléments en rapport avec l'organisation du temps scolaire et les conditions de travail ont été identifiés comme des freins à l'organisation des activités, en particulier par les enseignants du secondaire. Les responsables des commissions scolaires et les directions d'établissement ont un rôle clé à jouer pour améliorer la situation actuelle. Ils pourraient :

- prévoir dans le calendrier scolaire une semaine dédiée aux arts et à la culture au cours de laquelle pourraient se tenir des activités intensives qui dépassent les plages horaires habituelles.
- s'assurer de la qualité du contenu et de la mise en œuvre dans des conditions optimales de la Politique culturelle propre à chaque commission scolaire.

PARTIE C - MÉTHODOLOGIE (maximum 1 page)

Pour répondre à nos objectifs, une approche mixte a été adoptée, soit quantitative (enquête et questionnaires) et qualitative (observations, entretiens). Pour dresser un état des lieux sur les activités culturelles organisées dans les cours de français, une enquête en ligne a été réalisée auprès de 292 enseignants du dernier cycle du primaire et des deux cycles du secondaire. Dans l'objectif de décrire les impacts des activités culturelles sur le rapport à l'écrit des élèves et sur leur motivation à lire et à écrire, les élèves de notre échantillon complétaient un premier questionnaire (n=364) et un mois après les activités culturelles, le questionnaire était resoumis pour une deuxième passation (n=236). Les activités culturelles mises en place dans les écoles ont fait l'objet d'une observation directe à l'aide d'une grille d'observation : 15 activités ont été observées auprès de 22 groupes d'élèves (9 au primaire, 13 au secondaire). Les activités comportaient 8 rencontres avec des écrivains, 3 sorties au théâtre, 2 sorties à la bibliothèque, 1 résidence d'écrivain et 1 sortie au musée. À l'issue de ces activités, des entretiens de groupe demi-dirigés ont été menés auprès de 124 élèves dans 13 écoles. Par la suite, des entretiens individuels téléphoniques semi-dirigés ont été réalisés avec 15 enseignants. Les données de l'enquête et des questionnaires ont été traitées quantitativement par des analyses statistiques descriptives (fréquence, moyenne, écart-type) à l'aide du logiciel SPSS. Les données retranscrites des entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique avec le logiciel NVivo, en ayant recours à des catégories préétablies selon les éléments de notre cadre de référence et à des catégories émergentes.

PARTIE D - RÉSULTATS (maximum 7 pages)

Nous présentons les principaux résultats de l'enquête par questionnaire soumise aux enseignants, des observations réalisées dans les milieux et des entretiens réalisés auprès des élèves. Les analyses des questionnaires soumis aux élèves avant et après l'activité ne sont pas terminées.

Les résultats de l'enquête auprès des enseignants : Les résultats à l'enquête en ligne réalisée au printemps 2015 (voir annexes) permettent de dresser un état des lieux des activités culturelles organisées dans le cadre des cours de français. L'enquête a été menée auprès des enseignants du 3^e cycle du primaire (40% de nos répondants) et des enseignants de français du secondaire (60% de nos répondants) à travers le Québec. Sa passation a eu lieu en contexte de boycottage des activités culturelles dans le milieu scolaire dans le cadre de moyens de pression syndicale, ce qui peut avoir réduit le nombre de répondants et avoir incité davantage des personnes ayant déjà un intérêt certain pour la thématique traitée à participer à l'enquête. Notre échantillon est constitué de 269 répondants volontaires³ issus d'une méthode non probabiliste, dont la grande majorité (86,2%) travaillent dans une école publique. Les écoles dans lesquelles ils travaillent sont relativement bien distribuées entre les milieux (rural versus urbain⁴). Pour ce qui concerne les infrastructures présentes dans les écoles, 54,2% possèdent un atelier d'arts

³ Sur un échantillon de 292 participants, 23 ont été exclus car ils n'enseignaient pas entre la 5^e année du primaire et la 5^e année du secondaire.

⁴ Précisons que « les collectivités considérées rurales sont celles de moins de 10 000 personnes ou, pour quelques exceptions, les municipalités de plus de 10 000 habitants situées dans une région rurale » (ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, 2013).

plastiques ou de musique, 32,9% disposent d'une salle de spectacle dans l'école et 15,3% ont un lieu d'exposition à leur disposition. Une bibliothèque est présente dans les trois quarts des écoles (73,6%). Interrogés quant à leur intérêt personnel envers les activités culturelles, 72,5% des répondants déclarent avoir beaucoup d'intérêt, contre 27,5% qui déclarent avoir peu ou un certain intérêt. La lecture semble constituer leur activité culturelle favorite. Seulement 23,4% affirment être engagés personnellement dans une activité culturelle de type création ou interprétation (danse, musique, écrire, photographie, etc.). Sur 269 enseignants, 258 ont organisé entre une et plusieurs activités (95,2% de notre échantillon). Près de la moitié des répondants (44,8%) disent avoir organisé 3 activités ou plus, tous types d'activités confondus (projet de création artistique, rencontre avec un artiste, participation à un atelier de pratique artistique, participation à un événement culturel) au cours des deux dernières années.

La participation à un événement culturel (salon du livre, sortie au théâtre, visite dans un musée, etc.) est le type d'activités le plus fréquemment organisé (84,3%), suivi des projets de création artistique (60,7%), des activités de type rencontre avec un artiste (50,6%) et des ateliers de pratique artistique (45,5%). Cette forte participation des élèves à un événement culturel peut surprendre : dans une enquête réalisée en 2007, les ministères de l'Éducation et de la Culture (2007) notaient que seulement 31% des élèves de leur échantillon avaient participé à une sortie culturelle. Nous pouvons penser que les répondants à notre enquête constituent un échantillon atypique en tant

qu'enseignants épris de culture et plus intéressés à répondre au questionnaire que d'autres.

Parmi les contraintes rencontrées lors de l'organisation des activités, celles liées au budget sont les plus souvent évoquées (41,2%), puis celles liées à des raisons personnelles (statut précaire de l'enseignant, congé de maternité, etc.) (31,9%), les raisons pédagogiques (20,8%) et les raisons administratives (20,4%). Il faut ajouter que l'offre d'activités ne semble pas du tout un frein majeur (11,6%) ni la perception que les enseignants peuvent avoir de l'intérêt de ce type d'activité pour leurs élèves (10,2%). L'évaluation du programme *La culture à l'école* relevait aussi que le financement des activités culturelles par une subvention gouvernementale constituait un élément incontournable (MELS et MCCF, 2007) dans la mise sur pied des activités. Enfin, parmi nos répondants ayant organisé une activité, 81,8% envisagent en organiser une l'année suivante. Par ailleurs, les quelques enseignants déclarant ne pas avoir organisé d'activités culturelles (4,8%) dans les deux dernières années reconnaissent néanmoins que l'offre d'activités est de qualité. Ils se disent limités dans leurs intentions surtout par des contraintes d'ordre budgétaire et pédagogique, et dans une moindre mesure par des personnelles : certains d'entre eux, dont une majorité d'enseignants au secondaire, relèvent que leur statut précaire les empêche de planifier des activités, ne sachant pas à l'avance dans quelle école ni à quel niveau ils enseigneront.

Les résultats permettent de constater qu'il existe au Québec un nombre non négligeable d'enseignants intéressés par les activités culturelles et qui intègrent différents types d'activités dans leur enseignement. Cependant, il

demeure que les activités culturelles dans la classe de français ne sont pas systématiques et que plusieurs facteurs influencent leur organisation. Bien qu'elles soient au cœur du programme de formation, les coupures et les contraintes budgétaires ministérielles peuvent être un frein à leur intégration systématique. Une grande fragilité semble donc encore aujourd'hui caractériser cette initiative de rencontre Culture-Éducation souhaitée par le rapport Rioux et mise en avant lors de la révision des programmes scolaires, depuis deux décennies. Étant donné qu'un nombre encore important d'élèves sont privés de ce type d'activités, qu'en est-il de la visée démocratique associée à l'École dont l'objectif est l'égalité des chances dans tous les domaines, y compris celui de la culture ?

Les observations dans les milieux : Pour compléter les informations sur les activités rapportées par les enseignants, nous avons effectué des observations dans les milieux au moment où étaient organisées des activités culturelles. 15 activités culturelles ont été observées auprès de 22 groupes d'élèves (9 du primaire et 13 du secondaire). Les activités culturelles suivantes ont été observées : 8 rencontres avec des écrivains, 3 sorties au théâtre, 2 sorties à la bibliothèque municipale, 1 résidence d'écrivain, 1 sortie au musée. En dehors des sorties, les activités se déroulent principalement dans le local de classe habituel (7 activités) ou plus rarement dans les locaux de la bibliothèque scolaire (2 activités), dans l'auditorium ou dans l'agora de l'école (3 activités). La grille d'observation (voir annexes) visait à compiler une série d'informations principalement sur le rôle des acteurs impliqués (enseignants, intervenant culturel, élèves), le mode d'organisation de l'activité, le mode d'intervention et

le type de matériel utilisé, ainsi que les manifestations d'intérêt de la part des élèves. Dans la plupart des activités observées, l'enseignant s'efface durant le temps de l'activité et laisse l'intervenant culturel interagir avec les élèves en tant qu'expert de son domaine. L'enseignant reste toutefois garant de la gestion de la discipline (21 sur 28 groupes). Dans un cas sur trois, il intervient aussi pour poser des questions à la personne invitée et, lorsque les élèves ont à réaliser une tâche, il s'adonne lui aussi à la tâche. Le mode d'organisation mis en place à chaque fois est celui du fonctionnement en grand groupe avec parfois (7 sur 28), par moments, la réalisation d'une tâche en sous-groupe. La majorité des activités observées se déroulaient sous le mode de la conférence (15), les autres comportaient une partie plus ou plus importante d'atelier. Les activités sous forme d'atelier sont plus fréquentes au primaire qu'au secondaire. Durant la présentation ou l'atelier, dans une majorité des cas (20), l'intervenant culturel appuie son intervention sur des documents visuels (brouillons, copies des œuvres...). Dans tous les cas, la personne invitée pose des questions aux élèves et présente un contenu particulier propre à son domaine artistique. Très souvent, dans l'interaction avec les élèves, l'intervenant est amené à faire part d'un jugement personnel. On peut remarquer qu'il n'est quasi jamais fait appel aux compétences et connaissances antérieures des élèves.

Les élèves qui démontrent par leur comportement ou leurs interventions le plus de manifestations d'intérêt durant les activités sont autant des garçons que des filles. Ceci semble marquer une différence avec les constats généraux établis par les travaux sur la motivation scolaire (Frenay et *al.*, 2007 ; Wigfield

et al., 2002) qui soulignent de manière unanime une motivation plus grande des filles que des garçons pour les activités scolaires. Des élèves interviennent dans tous les cas où l'intervenant culturel les interpelle et on observe aussi, dans la grande majorité des situations (25), des interventions spontanées. Enfin, l'impression générale qui se dégage des observations est que les activités culturelles sont dans la grande majorité des cas vécus comme un moment particulier, en décalage avec les projets réguliers de la classe, qui n'est pas explicitement relié aux apprentissages disciplinaires. On a l'impression que, dans ce type de situation, la plupart des enseignants interprètent leur rôle de passeur culturel comme celui d'un organisateur d'événements et d'activités assurés par un expert externe.

Ce que les élèves retiennent des rencontres avec des écrivains : Nous présentons ici les éléments saillants issus des rencontres avec les écrivains, le dispositif le plus fréquent parmi ceux que nous avons observés et qui s'organise selon des modalités variées (Beaudry *et al.*, 2017). Lors des différents groupes de discussion organisés avec des élèves volontaires quelques jours après les activités, les élèves ont partagé leur point de vue sur la pertinence de telles activités et exprimé ce qu'ils en retenaient. De manière générale, ils disent apprécier ce type d'activité qui leur offre une expérience différente par rapport aux activités régulières de la classe, ainsi qu'une occasion d'apprendre autrement comme l'indique cet élève de 6^e primaire : « Moi, je me suis rendu compte avec cette activité qu'on peut apprendre tout en ayant du fun ». En ce qui concerne le rapport à l'écrit des élèves (Chartrand et Prince, 2009; Mercier et Dezutter, 2012; Barré de Miniac, 2000 : 2002), qui

désigne la-les relation(s) de sens que l'élève établit avec l'activité de lecture et d'écriture, nombreux sont les élèves, garçons comme filles, qui témoignent du fait que ces rencontres les aident à (re)construire la figure de l'auteur, qui n'est plus considéré comme un extraterrestre, et à ajuster leurs représentations (Choulet, 2002). Les propos tenus par les auteurs rencontrés aident plusieurs élèves à mieux comprendre le processus de création et en particulier à faire un parallèle entre les étapes du processus d'écriture dans lesquelles s'engage l'écrivain et celles auxquelles sont confrontés les élèves lors de la rédaction des textes exigés à l'école. Cela rassure certains élèves qui découvrent que même les experts retravaillent plusieurs fois leurs textes et que le processus d'écriture demande pour eux aussi beaucoup d'énergie. Dans certains cas, la rencontre avec un auteur contribue à renforcer l'intérêt des élèves pour l'écriture et ils se déclarent motivés à poursuivre des projets entamés hors du cadre scolaire. C'est le cas de plusieurs garçons qui déclarent avoir des pratiques d'écriture à l'extérieur de l'école, dès le primaire, alors que selon Chartrand et Prince (2009), les filles s'investissent davantage dans l'écrit dans la sphère scolaire et extrascolaire que les garçons. Enfin, les résultats laissent voir que les rencontres avec les écrivains peuvent avoir une influence sur les élèves; on peut toutefois s'interroger sur la pérennité de tels effets. Une voie à considérer pour tirer pleinement profit de ces rencontres consiste à encourager les enseignants à être à l'écoute de ce que la rencontre a provoqué chez les élèves et à référer à ce qui s'est passé durant ce temps particulier dans la suite des apprentissages.

PARTIE E - PISTES DE RECHERCHE (maximum 1 page)

Nos résultats et recommandations font émerger des pistes de recherche complémentaires à explorer. D'abord, il serait utile de documenter les activités culturelles du côté des intervenants culturels (artistes, écrivains, organismes culturels), non interrogés dans notre projet. Un recueil de données auprès d'eux permettrait de mieux comprendre leurs représentations et interventions dans les écoles, et de dégager les modèles de collaboration les plus efficaces. Une autre piste consisterait à élaborer et valider des outils pour soutenir la mise en place, dans les écoles, d'activités culturelles variées et visant l'enseignement-apprentissage (par exemple, du français, de l'univers social, etc.). La collaboration entre enseignants, intervenants culturels et chercheurs apparaît ici incontournable. Par ailleurs, il est essentiel de disposer de plus de données sur les effets des activités culturelles sur les élèves du primaire et du secondaire, par exemple en réalisant une recherche longitudinale impliquant par exemple l'observation d'élèves durant un cycle complet. Enfin, peu de données sont disponibles sur les activités culturelles initiées au collégial. Documenter les pratiques et les effets auprès de cette clientèle est primordial si l'on souhaite que les activités culturelles s'inscrivent dans un continuum du préscolaire jusqu'au post-secondaire.

Il nous semble essentiel que d'autres actions concertées, portées conjointement par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur et le ministère de la Culture et des Communications, soient menées sur les activités culturelles dans tous les ordres d'enseignement, en mettant l'accent sur les dimensions d'enseignement et d'apprentissage dans des matières aussi essentielles que le français.

PARTIE F - RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE (maximum 2 pages)

Bamford, A. (2006). *The wow factor : Global research compendium on the impact of the arts in education*. Munster, Germany : Waxmann Munster.

Barré-De Miniac, C. (2000). *Le rapport à l'écriture : aspects théoriques et didactiques*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

Barré-De Miniac, C. (2002). L'écriture personnelle, scolaire et professionnelle de lycéens de 17 à 21 ans. *Pratiques*, 115-116, 156-166.

Beaudry, M.-C., Dezutter, O., Dumouchel, M., Falardeau, É. et Lemonchois, M. (2016). La rencontre avec un écrivain, une expérience culturelle significative pour les élèves du dernier cycle du primaire et de l'enseignement secondaire au Québec? *Actes des 17e rencontres des chercheurs en didactique de la littérature : enseigner la littérature en dialogue avec les arts*, Lyon : Institut français de l'éducation-ENS de Lyon. <https://rdidlit17.hypotheses.org/beaudry-et-al>

Brillant-Rannou, N. (2003). Jeux et enjeux des rencontres avec les écrivains, analyse à partir des réactions des élèves. *Lettres ouvertes*, 16, 73-83.

Bryce, J., Mendelovits, J., Beavis, A., McQueen, J. et Adams, I. (2004). Evaluation of School-based Arts Education Programs in Australia Schools. ACER, Camberwell. http://research.acer.edu.au/policy_analysis_misc/3/

Burnard, P. et Swann, M. (2010). Pupil perceptions of learning with artists : A new order of experience? *Thinking Skills and Creativity*, 5(2), 70-83.

Chartrand, S. G. et Prince, M. (2009). La dimension affective du rapport à l'écrit d'élèves québécois. *Canadian Journal of Education*, 32(2), 317-343.

Choulet, P. (2002). Écrivain en résidence à l'école. *Actes de lecture*, 77, 33-34.

Falardeau, É. et Simard, D. (2011). *La culture dans la classe de français : Témoignages d'enseignants*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Forquin, J-C. (1989). *École et Culture. Le point de vue des sociologues britanniques*. Bruxelles : De Boeck; Paris : Éditions universitaires.

Frenay, M., Boudrenghien, G., Dayez, J-B. et Paul, C. (2007). Persévérer et accorder de la valeur à l'école. Quelle diversité de profils motivationnels chez les élèves de l'enseignement qualifiant? In M. Frenay et X. Dumay (dir.). *Un enseignement démocratique de masse*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 229-247.

Harland, J., Lord, P., Stott, A., Kinder, K., Lamont, E. et Ashworth, M. (2005). *The arts education interface : A mutual learning triangle?* Slough, UK : National Foundation for Educational Research.

Karsenti, T. et Tardif, M. (2003). *Évaluation de la mesure « Modèles novateurs », compilation et analyse de données. Programme de soutien à l'école montréalaise du ministère de l'Éducation du Québec*. Montréal : Gouvernement du Québec.

Lemonchois, M. (2010). Quelle est la participation des élèves lors d'interventions d'artistes dans des écoles primaires? *Encounters on Education*, 11, 99–114.

MELS (2006a). *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement préscolaire, enseignement primaire*. Québec : Gouvernement du Québec.

MELS (2006b). *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, premier cycle*. Québec : Gouvernement du Québec.

MELS (2009). *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, deuxième cycle*. Québec : Gouvernement du Québec.

MELS et MCCF (2007). Évaluation du programme La culture à l'école. Québec : Gouvernement du Québec.

MÉQ (2001). *La formation à l'enseignement. Les orientations. Les compétences professionnelles*. Québec : Gouvernement du Québec.

MÉQ et MCC (2003). *L'intégration de la dimension culturelle à l'école : Document de référence à l'intention du personnel enseignant*. Québec : Direction générale de la formation des jeunes du ministère de l'Éducation et du ministère de la Culture et des Communications.

Mercier, J-P. et Dezutter, O. (2012). La notion de rapport à l'écrit. *Québec français*, 167, 73-74.

Rudduck, J. et Flutter, J. (2000). Pupil participation and pupil perspective : Carving a new order of experience. *Cambridge Journal of Education*, 30(1), 75-89.

Saint-Jacques, D. et Chené, A. (2002). La place effective de la culture dans le programme de formation. In C. Gauthier (dir.) et D. Saint-Jacques (dir.), *La réforme des programmes scolaires au Québec* (p. 205-225). Sainte-Foix : Les Presses de l'Université Laval.

Valentin, E. (2006). *L'éducation aux arts et à la culture dans une perspective internationale : Un aperçu de quelques politiques nationales et territoriales et des principaux impacts relevés dans la littérature*. Sous la direction scientifique de Madeleine Gauthier. INRS-Urbanisation, Culture et Société, Observatoire Jeunes et Société, octobre 2006.

Wigfield, A., Battle, A., Keller, L. B. et Eccles, J. S. (2002). Sex differences in motivation, self-concept, career aspiration, and career choice : Implications for cognitive development. In R. De Lisi et A. McGillicuddy De Lisi (eds.), *Biology, society, and behavior : The development of sex differences in cognition* (p. 93-124). Westport, CT : Ablex Publishing.